

occidental et d'un accroissement du commerce international. Aux États-Unis et en Europe occidentale, la production a augmenté moins rapidement qu'en 1955, mais là comme ailleurs le commerce international a connu des progrès constants. Ainsi, les marchés extérieurs du Canada ont continué de s'accroître.

A en juger par la statistique des dix premiers mois, les exportations globales de marchandises ont, pour l'année entière, approché 4.5 milliards de dollars, soit 12 p. 100 de plus qu'en 1955. Un accroissement des exportations de blé qui, en dépit des difficultés créées par le programme d'écoulement des excédents agricoles des États-Unis, ont atteint cette année leur sommet depuis l'année exceptionnelle de 1952, a assuré plus du tiers de cette augmentation. Les exportations de pétrole brut nous auront valu cette année plus de 100 millions de dollars, quatre fois autant que l'année dernière, et les ventes de minerai de fer à l'étranger sont passées de 100 millions de dollars à quelque 160 millions. Parmi les autres produits qui ont contribué à l'augmentation, il y a lieu de mentionner le papier-journal, le cuivre, les produits chimiques et les avions. Le bois de construction a été le seul des produits importants à subir un fléchissement notable.

Les importations de marchandises ont augmenté de 4.7 milliards de dollars en 1955 à environ 5.8 milliards en 1956, près de deux fois autant que nos exportations. Ces achats massifs sont le fait d'une augmentation colossale de la demande, aux fins surtout de l'expansion économique. Ainsi, les produits qui ont le plus contribué à l'augmentation des importations ont été les machines et l'outillage, l'acier et autres matières industrielles nécessaires à la fabrication de biens de production. Les importations de biens de consommation se sont aussi accrues, mais dans de moindres proportions. Dans l'ensemble, ces importations n'ont pas empêché un accroissement du commerce des producteurs nationaux. La majeure partie de l'augmentation des achats à l'étranger est attribuable aux articles non fabriqués au Canada ou à ceux dont la demande dépasse la capacité de production des industries domestiques. Dans les domaines les plus exposés à la concurrence étrangère, comme les textiles, les appareils électriques et les machines industrielles, les expéditions des maisons canadiennes se sont en général accrues dans la même mesure que les importations.

Pour ce qui est de la répartition géographique du commerce extérieur du Canada en 1956, notons que nos ventes et nos achats aux États-Unis se sont accrues à peu près dans la même proportion que le total de nos exportations et de nos importations. Au Royaume-Uni, les mesures tendant à restreindre la demande excessive ont atteint leur but, qui était de réduire les importations, et les ventes du Canada sont restées à peu près au chiffre de l'année précédente. Par contre, les ventes de produits britanniques au Canada se sont accrues de plus de 20 p. 100, ce qui a été d'un précieux appui pour la balance commerciale du Royaume-Uni. Au chapitre de notre commerce avec les autres pays du Commonwealth, notons qu'une réglementation plus sévère des importations en Australie et en Nouvelle-Zélande a réduit les exportations du Canada vers ces deux pays. Au sujet du commerce extérieur du Canada, il importe de signaler une augmentation des ventes et des achats en Allemagne et au Japon, pays avec lesquels les échanges commerciaux se soldent nettement en notre faveur. Grâce à la vente de près de 40 millions de boisseaux de blé aux pays situés derrière le rideau de fer, notre commerce avec ces pays a pour la première fois pris des proportions importantes.

Balance des paiements

L'augmentation plus prononcée de nos importations que de nos exportations a eu pour conséquence d'accentuer le déséquilibre de notre